

26. Deux cœurs en un

Nos sources

La dévotion à Marie tient à l'essence du Christianisme, sans elle on a que bien imparfaitement l'esprit et les sentiments de Jésus-Christ. [...]

Marie habite en nous quand elle tient dans nos cœurs la place qui lui est due, quand nous la servons et la révérons de ce culte qui n'appartient qu'à la Mère de Dieu, quand nous sommes assidus à lui présenter nos prières comme à la dispensatrice des grâces et à la grande Reine du ciel et de la terre, quand nous célébrons ses fêtes avec une particulière dévotion, quand nous pensons souvent à elle, quand nous nous réjouissons des honneurs qui lui sont rendus, quand nous l'appelons avec confiance dans toutes nos nécessités et la considérons comme notre refuge, notre protectrice et notre Mère ; quand en un mot, après son divin Fils, elle tient la première place dans notre estime et dans notre affection.

C'est ainsi que Marie habite en nous et ces sentiments que nous pouvons avoir pour elle sont un témoignage intérieur par lesquels nous pouvons reconnaître que nous sommes membres vivants du Christ, animé par l'Esprit Saint, de vrais et légitimes enfants de l'Eglise, d'autant que ces sentiments ne sont communiqués par le Christ, inspiré par l'Esprit Saint et suscités et entretenus en nous par les enseignements de l'Eglise.

Le Christ, en tant que notre Chef (tête), nous communique, comme à ses membres, les tendres sentiments d'amour qu'il a pour sa Mère très aimante, et rien ne nous rend plus chers à son Cœur que cette ressemblance d'affections que nous avons avec lui à l'égard de sa Mère.

Le Saint Esprit aussi, ne peut pas être le principe de notre vie sans communiquer à nos âmes quelque chose de ce très pur amour qu'il porte à une Epouse si aimée et si unique. [...]

De son côté l'Eglise, comme une mère bonne et attentive, n'omet rien pour encourager et fortifier en nous cette tendance, et à mesure que nous avançons en âge, elle augmente et excite de plus en plus en nous notre dévotion envers Marie, par tous les moyens que la charité peut lui suggérer.

Comme le zèle de l'Eglise à promouvoir l'honneur de Marie est grand et constant ! La dévotion à la Mère de Dieu est le premier lait qu'elle donne à ses enfants, et ils n'ont pas plutôt entrouvert leurs lèvres qu'elle leur apprend prononcer les doux noms sacrés de Jésus et de Marie. Ils apprennent ensemble l'oraison dominicale et la salutation angélique, et l'Eglise commande elle-même à ses ministres de joindre ses prières au commencement de l'office divin, comme si Notre Seigneur ne pouvait agréer les hommages que nous lui rendons, à moins de les partager avec sa Mère. Quel est le lieu qui ne soit consacré par quelque église bâtie en l'honneur de Marie ? Quelle est l'église sans un autel qui ne lui soit dédié ? Quelle est la maison, si pauvre soit-elle, où l'on ne puisse voir l'image de Notre-Dame exposée à la vénération ?

In « *Voilà votre mère* » Extraits des œuvres du P. de Clorivière, ch. 29, pp 209 – 205

Notre fondateur nous a laissé beaucoup de textes qui évoquent Marie. Elle a occupé une grande place dans sa vie. Il a sans doute été marqué par les courants spirituels de son temps et, peut-être de manière plus personnelle, par le rôle qu'elle a tenu dans sa vie d'orphelin.

Au cours de son existence, notre fondateur s'est confié à Marie dans les difficultés rencontrées notamment en raison de son bégaiement, ou encore lors de ses déplacements dans Paris sous la Révolution. Il se plaçait sous sa protection en portant sur lui une petite statuette en métal qui la représentait.

Pour Pierre de Clorivière, le cœur de Marie et le cœur de Jésus sont essentiellement l'un dans l'autre. Le cœur de Marie est l'image la plus parfaite du cœur de Jésus : il porte en lui toutes les caractéristiques du cœur du Fils.

Marie aime ce qui lui appartient en aimant le cœur de Jésus. Ce dernier est le modèle du sien, comme l'a voulu le Père. Et nous trouvons dans les deux cœurs, les mêmes sentiments, les mêmes désirs, le même amour. L'amour de Marie n'est pas seulement celui d'une épouse, ni d'une mère ; il est un amour très pur d'elle-même, intimement liée à son amour de Jésus « *car les deux cœurs sont inséparables* ». C'est l'union du bien-aimé et de la bien-aimée dont parle le Cantique des Cantiques.



Et Pierre de Clorivière va encore plus loin en disant que l'amour du cœur de Marie à la plus grande affinité avec celui du Père pour Jésus. Cependant si le Père aime son Fils d'un amour infini, Marie, en tant qu'être fini, ne peut qu'approcher au plus près un tel amour pour son Fils. Elle aime à cause de la parfaite ressemblance qu'elle a avec lui, à cause de leur communication réciproque : Jésus reçoit d'elle son existence humaine et l'a fait participer à son être divin d'une manière qui lui est propre.

Cet amour réciproque se manifeste tout particulièrement dans l'eucharistie, sacrements de l'amour. Dès lors, nous ne pouvons approcher de l'eucharistie sans passer par Marie. Nous sommes invités à offrir au Christ, Verbe incarné, les sentiments qui sont ceux de sa mère.

Le cœur de Marie, comme celui de Jésus nous sont donnés à imiter. Nous avons à en « être embrasés et à en embraser » tous les cœurs. Nous devons en partager tous leurs sentiments.

Les deux cœurs sont « *comme un cachet mystérieux et divin imprimé sur votre cœur et votre bras* » (Cant. 8, 6), sur notre cœur afin que toutes nos marques d'affection soient pures, et sur notre bras afin que toutes nos œuvres soient saintes. C'est à ce cachet que le Dieu Trinité nous reconnaîtra.

Ces deux cœurs sont notre trésor, où nous pouvons puiser sans cesse pour y trouver toutes les vertus et tous les dons que nous désirons, les remèdes à tous nos maux. C'est un trésor inépuisable.

Le cœur de Marie a toutes les caractéristiques que Clorivière attribuait à celui du Christ : il est un « *asile sûr, un rempart inaccessible* » où nous pouvons nous abriter, il est « *l'oratoire* » invisible et secret où nous pouvons converser avec le Père et tout demander au nom de Jésus. Il est encore « *fontaine de salut et de paix dans le désert de cette vie* » et « *l'autel où nous avons à nous offrir sans cesse dans les flammes de la charité* ».

Se conformer au cœur de Marie comme à celui de Jésus est une obligation que l'on s'impose à soi-même quand on s'engage au service du Seigneur dans les deux sociétés : « *Les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie sont les étendards sous lesquels vous vous êtes rangés. Ils sont pour vous comme un gage assuré de la victoire si vous leur demeurez fidèles* ».

Se placer ainsi dans le cœur de Marie qui nous place dans celui de Jésus est le chemin le plus éminent de la sainteté, celui qui conduit à la charité parfaite qui caractérisait les premiers chrétiens et faisait qu'ils n'avaient tous ensemble « qu'à cœur et qu'une âme ».

En ce mois de mai traditionnellement consacré à Marie, n'hésitons pas à puiser dans le Cœur de Marie et celui de son Fils la force dont nous avons besoin pour triompher des difficultés de l'existence. Puisse dans ces deux cœurs l'esprit qui les animait : esprit d'humilité, de détachement, d'obéissance, de prière, d'oraison, d'amour et de charité.

Michel Van Herck, PCJ

A retrouver en détail dans Cor Unum 3/2015, pp 21-23